

A nos amis VILLOT et BERTAUX, Directeurs des Folies-Belleville

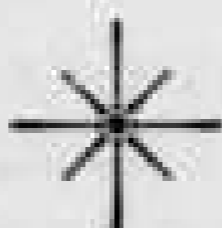
L'AIGLEDINDON

Parodie-Bouffe en un Acte et un Prologue

DE

E. JOULLOT, J. CROISIER et CELLIER

Prix Net : 1 Fr.



Cette Pièce est du répertoire de la Société des Auteurs
dramatiques, 8, rue Hippolyte-Lébas.

Tous droits de traduction, reproduction et représentation réservés.

NOUVEAU RÉPERTOIRE DES THÉÂTRES ET CONCERTS

E. JOULLOT, 52, Faubourg St-Martin

PARIS

Rf 71.449

PERSONNAGES DU PROLOGUE

LE TAILLEUR.

| LA COUTURIÈRE.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES.

} *Ces deux rôles peuvent
doubler avec deux person-
nages de l'acte.*

LE SOUFFLEUR.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE

LE DUC DE REICHSTADT,

*(Imitation à la blague de la grande tragédienne. Ce rôle est tenu
par un homme ou par une femme travesti.)*

LAMPION (*Vieux Grenadier*).

LA PETITE FONTAINE.

MÉNÉLICH (*Prince Autrichien*).

FANNY PATENLAIR.

LE TAILLEUR.

LA COUTURIÈRE.

LE PROFESSEUR.

UN SERGENT DE VILLE (*Fig-
uration.*)

PROLOGUE

La Scène se passe dans la Salle.

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Demandez!.. le programme exact de la soirée; dix centimes, demandez! le compte-rendu de l'Aigledindon.

LE TAILLEUR

Psst! psst! le marchand de programmes.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Qui m'appelle?

LE TAILLEUR

Par ici, passez-moi un programme.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Voilà! voilà! Monsieur, je suis à vous dans un instant. Demandez le programme exact de la soirée.

LE TAILLEUR

Dites donc, on ne va pas bientôt lever le rideau?

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Dans dix minutes.

LE TAILLEUR

Pas avant?

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Vous n'avez pas l'habitude des premières, vous! Le retard, ça fait partie du programme. Dame! vous comprenez, il faut le temps de faire la mise en scène.

LA COUTURIÈRE

Oh ! c'est assommant ! on devrait commencer à l'heure.

SCÈNE II.

LES MÉMES. — LE SOUFFLEUR.

LE SOUFFLEUR

Ne vous impatientez pas, ça approche. Figurez-vous que nous avons eu un petit retard ; la patronne, Madame Sarah qui joue le rôle du duc de Reichstadt, le principal personnage de la pièce, voulait interpréter son personnage en culotte courte ; mais l'auteur lui a fait remarquer que, pour respecter la vérité historique, il fallait qu'elle portât le pantalon ; là-dessus, la patronne s'est rebiffée, disant que la culotte siérait mieux à sa plastique.

LE TAILLEUR

Ça dépend des goûts ; moi, je n'aime pas les femmes qui portent la culotte, je préfère voir une femme sans culotte.

LE SOUFFLEUR

Farceur, va !

LE TAILLEUR

Tenez !.. ma femme qui est là près de moi...

LE SOUFFLEUR, *saluant*.

Madame !.. (*au Couturier*) mes compliments ! c'est une bien belle femme.

LE TAILLEUR

Eh bien... elle ne porte jamais la culotte.

LE SOUFFLEUR

Je d'mande à voir.

LA COUTURIÈRE

Voulez-vous vous taire, polisson !

LE TAILLEUR au Souffleur.

Dites donc ! votre auteur n'avait qu'à faire jouer le rôle en maillot, c'était un moyen d'arranger les choses.

LE SOUFFLEUR

Tiens !.. c'est une idée : je vais en parler à la patronne.
(Avant de rentrer, le souffleur respire bruyamment, en soufflant).

LE TAILLEUR

Qu'avez-vous à souffler comme ça ?

LE SOUFFLEUR

Moi, je m'exerce, je souffle toujours, c'est mon métier.

LE TAILLEUR

Pas étonnant que l'on ne commence pas, car souffler n'est pas jouer.

LE SOUFFLEUR

Ah ! (Il s'effondre dans son trou).

LE TAILLEUR

Avec tout ça, je n'ai pas de programme.

LA COUTURIÈRE

Pest ! Pest ! Eh ! marchand de programmes...

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Voilà, Madame.

LE TAILLEUR

C'est combien ?

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Vingt centimes.

LE TAILLEUR

Voilà cinq francs.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Merci bien, Monsieur (Il s'en va).

LA COUTURIÈRE

Dis donc ! il ne t'a pas rendu la monnaie.

LE TAILLEUR

C'est vrai ! eh ! là-bas, le marchand de programmes... et ma monnaie !

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

On ne rend pas de monnaie un soir de première.

LE TAILLEUR

Alors, je vais vous en donner ; rendez-moi ma pièce.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Monsieur, ici on ne rend les pièces qu'aux auteurs et encore !

LA COUTURIÈRE

Cependant la maison est au coin du quai !

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Ça ne fait rien, c'est l'habitude.

LA COUTURIÈRE

Te voilà arrangé d'une thune.

LE TAILLEUR

Si encore le rideau se levait !

LA COUTURIÈRE

Oh ! c'est assommant ! On ne va pas bientôt commencer ?...

LE TAILLEUR

Enfin, prenons patience, il paraît que la pièce est épatante.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Mirobolante, Monsieur... et en prose encore.

LA COUTURIÈRE

Oh ! moi, j'aime mieux les vers.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

On voit que Madame ne s'y connaît pas. Ainsi, tenez ! moi, qui ai assisté aux répétitions, eh bien ! là, franchement ça m'en a bouché un coin.

LA COUTURIÈRE

Comment ! vous avez assisté aux répétitions ?.. Vous avez de la veine.

LE TAILLEUR

J'ai cependant lu dans les journaux que l'auteur avait fait répéter sa pièce dans le plus grand secret, que toutes les personnes étrangères à la scène avaient été écartées avec soin, même les journalistes. Un vrai désert, quoi ! Oui, le désert de Sarah.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

C'est vrai ; seulement, moi, j'ai un truc.

LA COUTURIÈRE

Ah ! dites-le-nous, votre truc ?

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Vous n'irez pas le débiter ?

LE TAILLEUR

Il n'y a pas de danger.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Je m'en rapporte à vous ; du reste, personne que vous ne le saura. Eh bien ! voilà. Vous connaissez Lampion ?

LE TAILLEUR

Lampion ? non ! connais pas.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Vous le verrez tout à l'heure dans la pièce. Lampion, c'est un ancien grenadier de l'Empereur.

LE TAILLEUR

Lampion ! en voilà un drôle de nom !

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

On le nomme Lampion, parce que c'est lui qui éclaire... la situation.

LE TAILLEUR

Mais, je ne vois pas le rapport.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Attendez, voilà mon truc ; je m'étais caché dans son bonnet à poils.

LA COUTURIÈRE

Le truc est excellent. Farceur ! il s'était incorporé parmi les grenadiers.

LE MARCHAND DE PROGRAMMES

Surtout ne le dites à personne.

LE TAILLEUR

Soyez tranquille. On ne me croirait pas.

LE SOUFFLEUR (*sortant de son trou*).

Mesdames et Messieurs, ne vous impatientez pas, ça approche. Eh bien ! vous savez l'affaire est arrangée ; oh ! ça n'a pas été sans mal : l'auteur ne voulait pas démordre du pantalon et la patronne de la culotte, j'ai proposé le maillot ; là-dessus la patronne m'a traité de gourde et l'auteur d'idiot.

LE TAILLEUR

Le fait est que...

LE SOUFFLEUR

Que quoi ?

LA COUTURIÈRE

Que vous en avez bien l'air.

LE SOUFFLEUR

Merci ! mais je n'en ai pas la chanson. Enfin, la culotte l'a emporté sur le pantalon et nous allons pouvoir enfin commencer la représentation.

(*Il annonce*).

L'Aigledindon, drame véridico-historique en cinq actes et un seul tableau.

FIN DU PROLOGUE.

L'AIGLE DINDON

La scène représente un salon chez le duc de Reichstadt. Porte d'entrée à double battant ; porte à gauche donnant sur les appartements du Duc ; porte à droite donnant sur les salons du palais. Ameublement riche, un guéridon à droite ; une cheminée surmontée d'une glace.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PROFESSEUR — MÉNÉLICH

Le Professeur est en scène au lever du rideau, à droite de la scène, derrière le guéridon. Il sort des bouquins de sa poche et les dépose sur le guéridon.

MÉNÉLICH, *entrant du fond* (1).

Ah ! c'est vous, monsieur le professeur, vous venez donner au Duc sa leçon quotidienne ?

LE PROFESSEUR

Oui, seigneur de Ménélích, je viens continuer avec mon élève, Monsieur le duc de Reichstadt, mon cours d'histoire, méthode simplifiée.

MÉNÉLICH

Très simplifiée ; mais dites-moi, entre nous, est-ce que le Duc a l'air de mordre à votre méthode ?

(1) Descend.

LE PROFESSEUR

Pas des tas, seigneur de Ménélích.

MÉNÉLICH

Ça ne m'étonne pas ; en tout cas, rappelez-vous bien de nos conventions concernant l'éducation du jeune Duc. Il doit ignorer tout ; le fils de l'aigle ne doit pas être un aiglon.

LE PROFESSEUR

Seigneur de Ménélích, vos ordres seront ponctuellement suivis.

MÉNÉLICH

J'y compte, et, de mon côté, je ferai tout ce qu'il sera possible pour procurer au jeune Duc des distractions ; le souci du présent doit lui faire oublier le passé et l'empêcher de songer à l'avenir. Tenez ! à ce sujet, j'ai eu une idée excellente.

LE PROFESSEUR

Seigneur, vous ne pouvez en avoir d'autres.

MÉNÉLICH

Pas de pommade. Je disais donc que j'ai eu une idée excellente, j'ai trouvé un truc pour distraire le jeune Duc.

LE PROFESSEUR

Quoi donc ?

MÉNÉLICH

Je lui fais donner des leçons de danse, et devinez un peu qui j'ai choisi comme professeur ?

LE PROFESSEUR

Je ne devine jamais.

MÉNÉLICH

Ça ne m'étonne pas... Une danseuse d'un de nos théâtres les plus folichons.

LE PROFESSEUR

Mademoiselle Fanny Patenlair !

MÉNÉLICH

Vous la connaissez ?

LE PROFESSEUR

Je l'ai rencontrée quelquefois dans les appartements de Monsieur le Duc... une bien jolie personne.

MÉNÉLICH

N'est-ce pas ?

LE PROFESSEUR

Eh bien ! voulez-vous mon avis ? je doute que M. le Duc morde à l'hameçon. Ce garçon-là n'aime pas la femme.

MÉNÉLICH

Il en a l'air devant le monde ; mais, dans l'intimité, c'est une autre paire de manches. Du reste, le Duc semble prendre goût à la danse ; aussi, pour qu'il puisse s'en donner à son aise, j'ai organisé, ce soir même, un grand bal costumé ; ça le distraira. Allons ! je vous quitte, mon cher professeur, c'est l'heure où le Duc descend de ses appartements, je ne veux pas qu'il me trouve ici (*il remonte*). Souvenez-vous de nos conventions : méthode simplifiée.

LE PROFESSEUR

Soyez sans crainte.

(*Ménélich sort à droite*).

SCÈNE II.

LE PROFESSEUR. — LE DUC.

(*Le Professeur s'assoit au guéridon et ouvre un volume*).

LE PROFESSEUR

Voyons, préparons notre cours... (*il feuillette le volume*). Chapitre IV, conquête de la Gaule par Jules César ; nous avons déjà vu ça. Ah ! voilà : chapitre XVII, histoire des temps modernes.

LE DUC, *entrant de gauche.*

Ah ! c' que j' m'ennuie ! c' que j' m'ennuie ! Comme un piéton qui marche dans la crotte un jour de pluie.

LE PROFESSEUR, *se levant.*

Ah ! mon cher élève, je vous attendais.

LE DUC

Pour quoi faire ?

LE PROFESSEUR

Comment pour quoi faire ? Pour vous donner votre leçon d'histoire, parbleu !

LE DUC

Encore ? tu veux encore me raser, mais attends donc au moins que ma barbe ait poussé.

LE PROFESSEUR

Monsieur le Duc, je ne suis pas un perruquier, je suis professeur d'histoire.

LE DUC

C'est kif-kif bourriquot.

LE PROFESSEUR

Monsieur le Duc, vous n'êtes pas poli.

LE DUC

C'est vrai. Aussi si tu crois que c'est rigolo de potasser l'histoire de Charlemagne, j' veux pas passer mon bachelot, moi.

LE PROFESSEUR

Je me proposais aujourd'hui de vous parler des temps modernes ; nous aurions abordé l'histoire de Napoléon.

LE DUC, *s'asseyant à gauche du guéridon.*

De mon père ? oh ! parle alors.

LE PROFESSEUR, *s'asseyant.*

Hum ! hum ! je commence l'histoire de l'Empire. Napoléon fut proclamé empereur, en 1804 ; sous son règne, aucun fait

important ne se passa : l'empereur, d'un tempérament peu belliqueux, restait tranquillement chez lui sans s'occuper des états voisins ; l'Europe sommeillait dans une paix profonde ; en 1805, il ne se passa rien, en 1806-1807-1808, il ne se passa rien non plus ; en 1809, pas davantage.

LE DUC, *se levant et faisant deux pas à gauche.*

Ah çà ! tu te payes ma fiote. Et Wagram et Austerlitz ? qu'est-ce que tu en fais ? Le pont d'Austerlitz, c'est y pour des prunes qu'on l'a mis sur la Seine ? Et l'avenue de Wagram ? t'as donc jamais pris Wagram-Bastille ? Ah ! tu sais, mon vieux, faut pas me la faire : mon père était un lapin, j' suis pas l' fils d'un gnaf.

LE PROFESSEUR .

Je vois, monsieur le Duc, que vous êtes très calé sur l'histoire de l'Empire, il est donc inutile que je continue ma méthode simplifiée (*il se lève*). Je me retire et je vais en référer à M. de Ménélich.

LE DUC

Ménélich ! en voilà encore un qui me dégoûte !

LE PROFESSEUR

Monsieur le Duc, songez que le prince de Ménélich est tout puissant à la cour d'Autriche.

LE DUC

Je m'en bas l'œil et le flanc gauche.

LE PROFESSEUR

(*A part*) Cet élève est insupportable. (*Haut*) je ferai mon rapport à Monsieur de Ménélich.

(*Il sort à droite.*)

SCÈNE III.

Le DUC, puis FANNY PATENLAIR.

LE DUC, *seul, se suivant à droite et sur la porte, puis redescendant à droite du guéridon.*

Va donc ! eh ! cafard, va le dire à Ménélich ; je sais bien

qu'il ne peut pas me sentir celui-là ; pourquoi ? parce que mon père lui a fichu des piles.

FANNY, *entrant du fond.*

Eh ! allez donc ! c'est pas mon père (*elle fait une pirouette*).

LE DUC, *passant devant le guéridon (1).*

Fanny Patenlair ?..

FANNY

Moi-même. Fanny Patenlair, première danseuse au théâtre des Délassements-Élastiques et protégée de Monsieur de Ménélich qui m'a placée auprès de toi pour t'enseigner l'art de la chorégraphie. Tu ne t'en plains pas, dis, chéri ?

LE DUC

Oh, non !

FANNY

Dame ! moi, je fais tout ce que je peux pour te distraire, car je t'aime. Tu es si beau ! et puis tu n'es pas un type ordinaire, tu es le fils de ton père, toi !

LE DUC, *passant fier.*

C'est vrai, je suis le fils de mon père.

FANNY

T'as de la veine. Moi, je n'ai jamais connu le mien. Dis donc : veux-tu jouer aux petits soldats avec moi ?

LE DUC

Je veux bien.

FANNY, *sortant une boîte de soldats de dessous son manteau.*

Tiens ! j'en ai apporté une boîte toute neuve.

LE DUC

Des soldats Autrichiens encore ?

(1). Fanny 1. — Le Duc 2.

FANNY

Ah! dame, mon p'tit, on n'en vend pas d'autres dans les bazars *(elle ouvre la boîte sur le guéridon)*.

LE DUC

Que vois-je? des soldats français?..

FANNY

Oh ça! c'est épatant, on les a repeints et c'est tout frais encore. Tiens! on a même eu soin d'écrire sur la boîte : prenez garde à la peinture.

LE DUC

Oh! comme ils sont beaux! je veux leur faire faire l'exercice moi-même. A moi mon grand cheval de bataille *(il va à gauche dans sa chambre et prend un manche à balai qui est près de la porte, il revient à califourchon et fait le tour de la scène)*. A moi, mes fidèles grenadiers!

SCÈNE IV.

LES MÉMES, puis LAMPION *(il est vêtu d'un grand carrick qui dissimule son uniforme)*.

LAMPION, ouvrant brusquement la porte du fond et faisant le salut militaire.

Présent!

LE DUC

Qu'est-ce que c'est que ça? *(il repose son bâton)*.

LAMPION, descendant au milieu (1).

Faites excuse, Monsieur le Duc, j'étais là dans l'anti-chambre. Alors quand je vous ai entendu crier : à moi, mes fidèles grenadiers! ça été plus fort que moi, je me croyais encore sur le champ de bataille d'Austerlitz.

(1). Duc 1. — Lampion 2. — Fanny 3 (à droite du guéridon).

LE DUC

Tu étais à Austerlitz avec mon père ?

LAMPION

Oui, avec le petit caporal, comme nous l'avons surnommé. Ah ! en voilà un qui n'avait pas froid aux yeux ! mille gibernes !

LE DUC

Comment t'appelles-tu ?

LAMPION

Lampion !

LE DUC

Lampion ? mais je connais ce nom-là : je t'ai déjà vu quelque part. Ah ! je me souviens, au 14 juillet.

LAMPION

En effet, je sors beaucoup ce jour-là.

LE DUC

Mais, dis-moi, comment te trouves-tu ici ?

LAMPION

Pas trop bien.

LE DUC

Tu me comprends mal, je veux dire : comment se fait-il que tu te trouves ici ?

LAMPION

En deux mots v'là la chose. Après la mort de votre père, quand j'ai su qu'on vous avait exilé en Autriche, vous, le fils de l'aigle, je me suis dit : Lampion, ta place est là-bas, et je suis venu ici où j'ai réussi à me faire engager comme domestique. Et voilà... et voilà, et puis... et puis... voilà !

LE DUC

Toi, qui as connu mon père, n'est-ce pas que c'était un rude lapin ?

LAMPION

Ah mille millions de shakos ! je vous crois que c'en était

un et un fameux encore, toujours le premier au feu. Ah ! on peut dire qu'il n'y en avait pas deux comme l'empereur.

LE DUC

C'est bien comme ça que je l'ai rêvé... Ah ! moi aussi, je veux être empereur. N'est-ce pas, Lampion, que je serai empereur ?

LAMPION

Si vous le serez ? mais plutôt deux fois qu'une !

FANNY

Oh oui ! sûr qu'il le sera !

LE DUC

Dis-donc ? est-ce que je ressemble à mon père ?

LAMPION

Comme deux gouttes de schnick, mais faites excuse, mon... mon emp'reur, vous étiez occupé, faut pas que je vous dérange.

LE DUC

(*A part*) Il m'a appelé mon empereur. (*Haut*) Tu ne nous déranges pas, nous étions en train de jouer aux petits soldats. Tiens ! regarde, des soldats français.

FANNY

Que j'avais achetés autrichiens et qui se sont transformés comme par enchantement.

LAMPION

Faites excuse, Mam'zelle ; vous aviez laissé votre boîte dans l'antichambre, alors moi, toujours curieux comme une vieille bête que j' suis, j'ai voulu voir ce qu'il y avait dedans. Quand j'ai aperçu toutes ces vilaines binettes de macaques, je me suis dit : Lampion, faut donner un coup de pinceau à tout ça, et voilà comment d'un régiment autrichien j'ai fait un régiment français. Vous ne m'en voulez pas du moins... mon empereur ?

LE DUC

Tu as bien fait ; tiens ! quand tu es entré j'étais justement en train de faire manœuvrer... mais, j'y songe, toi qui as été soldat, tu dois savoir faire l'exercice ?

LAMPION

Un peu, mon vieux... pardon, mon emp'reur !

LE DUC

Alors, mets-toi là, tu vas manœuvrer en même temps que mes soldats. *(Il le place le long du mur près la porte du fond et lui donne un petit fusil. Le Duc commande. Lampion exécute les mouvements pendant que Fanny fait manœuvrer les petits soldats sur la table.)*

Portez armes ! Présentez armes ! Portez armes ! Reposez armes ! En avant, à la balonnette ! Tara ta ta ! Tara ta *(il chante la charge). Ménélich ouvre la porte du fond.*

SCÈNE V.

LES MÊMES. — MÉNÉLICH (1).

MÉNÉLICH

Que signifie ? quel est ce chahut ? que vois-je ? des soldats français ?... Qui a introduit ces soldats dans cette maison ?

FANNY

C'est moi.

MÉNÉLICH

Vous, mademoiselle ?

FANNY

Mais oui, ça vous épate ?

MÉNÉLICH, à Lampion.

Et vous ! vous ne pouviez pas empêcher ces soldats d'entrer ici ?

(1). Le Duc 1. — Lampion 2. — Ménélich 3. — Fanny 4 (à droite du guéridon).

LAMPION

Pas moyen. J'étais tout seul, ils sont au moins vingt-cinq.

MÉNÉLICH

C'est bien ! enlevez-moi ça. (*Lampion passe devant Ménélích, ramasse les soldats et les met dans la boîte.*)

LAMPION

Que faut-il en faire ?

MÉNÉLICH

Emmenez-les prisonniers. (*Lampion sort par la droite ; le Duc se gratte la tête.*) Eh bien ! que faites-vous ?

LE DUC

Je cherche mes grenadiers.

MÉNÉLICH

(*À part*) Comme son père. (*Haut*) (*passant au 3*) Quant à vous, Mademoiselle, vous pouvez vous retirer ; à partir d'aujourd'hui, je suspends les leçons de danse, ça vous apprendra à frayer avec les militaires comme une simple bonne d'enfant.

FANNY, remontant au fond.

Va donc ! eh, vieux singe !

MÉNÉLICH

Vous dites ?

FANNY

Je dis : bien, mon prince (*Elle sort au fond.*)

SCÈNE VI.

MÉNÉLICH. — Le DUC (1).

MÉNÉLICH

A nous deux maintenant ! Ah ça, vous êtes fou, jouer aux soldats ? des exercices violents ? vous qui êtes anémique.

(1). Duc 1. — Ménélích (2).

LE DUC

Je ne suis pas anémique.

MÉNÉLICH

Voyons ! vous n'allez pas me dire que vous avez l'étoffe d'un soldat, vous n'en avez ni le tempérament ni le caractère, vous avez plutôt l'air d'un pensionnaire.

LE DUC

J'ai du sang français dans les veines.

MÉNÉLICH

Allons donc ! du sang autrichien...

LE DUC

Vous voulez me donner l'autrichine.

MÉNÉLICH

Je ne chine pas ; vous ressemblez à votre mère comme deux gouttes d'eau.

LE DUC

C'est pas vrai ! je ressemble à mon père comme deux gouttes de schnick.

MÉNÉLICH

Quelle blague ! mais regardez-vous donc dans la glace ! (*il l'amène devant la glace*). Votre père était petit, trapu, carré d'épaules ; vous êtes mince et effilé comme une asperge ; votre père avait le nez grec ; vous, vous avez le nez en trompette.

LE DUC

C'est au son de la trompette que l'on monte à l'assaut.

MÉNÉLICH

Votre père avait la mèche ; vous, vous ne l'avez pas, la mèche.

LE DUC

C'est vrai, y a pas mèche.

MÉNÉLICH

Vous voyez bien que vous manquez de toupet.

LE DUC

Zut ! là ! est-ce que j'en manque de toupet ?

MÉNÉLICH

Tout en vous contredit votre race. Tenez, voulez-vous mon avis ? Si votre père était un aigle, vous, vous ne serez jamais qu'un dindon.

LE DUC

Qu'importe ! puisque je suis le fils de l'aigle.

MÉNÉLICH

C'est ça ! l'aigle dindon... Allons, mon petit, vous n'avez pas les ailes assez fortes pour prendre votre vol, vous resterez en cage ; la cage est solide, ne cherchez pas à jouer au matador et songez plutôt à vous préparer pour la grande fête costumée que je donne ce soir à votre intention. A ce soir, cher Duc (*il remonte*). (*A part*) En mil huit cent neuf, on prit Saragosse, mais, aujourd'hui, nous avons Sarah... gosse !

SCÈNE VII.

Le DUC, *seul*.

LE DUC

C'est vrai, je manque de toupet, je ne serai jamais qu'un dindon... Ah ! ma carrière est bien malheureuse ! et cependant il y a des moments où je voudrais m'enfuir, briser les barreaux de ma cage, prendre mon vol à travers l'espace.

SCÈNE VIII.

Le DUC.

La petite FONTAINE (*elle a constamment son mouchoir à la main et pleurniche tout le temps.*)

LA PETITE FONTAINE, *entrant du fond* (1).

Hi ! hi ! laissez-moi passer, na !

(1). Petite Fontaine 1. — Duc 2.

LE DUC

Ah ! c'est toi la petite Fontaine, il faut, comme toujours, que tu pleurniches.

LA PETITE FONTAINE

Hi ! Hi ! y voulait pas me laisser monter.

LE DUC

Qui ça ?

LA PETITE FONTAINE

Monsieur de Ménélich.

LE DUC

Ménélich ? ça ne m'étonne pas, c'est un mufle. Tiens ! sais-tu ce qu'il me disait tout à l'heure ?

LA PETITE FONTAINE

Non.

LE DUC

Il me disait que j'étais un dindon.

LA PETITE FONTAINE

Il vous a dit ça ? Oh !.. oh !.. oh !..

LE DUC

C'est pas la peine de chialer pour ça.

LA PETITE FONTAINE

C'est que je vous aime, moi.

LE DUC, *à part.*

Comment, elle aussi, je ne sais pas c' que j'ai, toutes les femmes me gobent !

LA PETITE FONTAINE

Mais vous, vous ne m'aimez pas ; je le sais bien, allez ! Ainsi, tout à l'heure, quand M. de Ménélich est entré, vous étiez en train de jouer aux petits soldats avec Fanny Patenlair.

LE DUC

Je t'assure...

LA PETITE FONTAINE

Il me l'a dit. Ah ! c'e n'est pas avec moi que vous joueriez aux petits soldats ! (*Elle pleure*).

LE DUC

Ce n'est pas une femme, c'est un saule pleureur.

LA PETITE FONTAINE

Je vous aime, moi.

LE DUC

Vous me l'avez déjà dit. Moi, aussi, je vous aime, là...

LA PETITE FONTAINE

Non, vous ne m'aimez pas. Si vous m'aimiez, nous partirions ensemble, nous irions en France, vous monteriez sur le trône de votre père et vous m'épouseriez.

LE DUC

Partir ! mais je ne peux faire un pas dans la rue sans être suivi, épié par un mouchard de Ménélich.

LA PETITE FONTAINE

Il faut tromper sa surveillance.

LE DUC

C'est facile à dire, mais la surveillance de Ménélich ne se relâche jamais ; il a trop intérêt à me garder ici, car, une fois sur le trône de France, il craint qu'à l'exemple de mon père, je ne vienne lui flanquer une pile.

LA PETITE FONTAINE

Laissez-moi faire, j'ai mon plan.

LE DUC

Quel plan ?

LA PETITE FONTAINE

Je vous le dirai plus tard. Qu'il vous suffise de savoir pour l'instant qu'une conspiration se prépare dans le but de favoriser votre fuite (*On frappe à la porte*). Voici quelqu'un, n'ayons l'air de rien (*On frappe de nouveau*).

LE DUC

Entrez.

SCÈNE IX.

LES MÉMES, LAMPION, puis le TAILLEUR, la COUTURIÈRE.

LAMPION, *entrant du fond.*

Mon emp'reur, il y a là deux étrangers qui demandent si votre Majesté veut les recevoir.

LE DUC

Des étrangers ? fais entrer.

LAMPION

Eh ! là bas, vous pouvez entrer, sa Majesté vous le permet.

Le Tailleur et la Couturière entrent du fond (1).

LE TAILLEUR, *faisant de grands saluts.*

Pardon ! c'est bien à sa Majesté le duc de Reichstadt et roi de Rome que j'ai l'honneur de parler ?

LE DUC

Oui, que me voulez-vous ?

LE TAILLEUR

Très bien. Je vais vous expliquer le motif de ma visite. Je suis représentant de la grande Maison de tailleur parisienne Old England et C^o, je viens vous faire voir mes nouveautés de la saison (*Il sort des échantillons*), complet sur mesure en drap d'Elbeuf à 69 fr. 50, complet jaquette à 85 fr., dernières créations de l'année, élégance et solidité.

LE DUC

Mais je n'ai besoin de rien.

(1). Petite Fontaine 1. — Lampion 2. — La Couturière 3. — Le Tailleur 4. — Le Duc 5.

LE TAILLEUR

On dit toujours ça, mais on a toujours besoin de quelque chose ; tenez ! tâtez-moi ce tissu, vous ne trouverez pas meilleur comme qualité, la Maison défie toute concurrence ; du reste, je vous ferais une petite réduction dans le seul but de vous être agréable et de pouvoir mettre sur mes cartes de visite : fournisseur de sa Majesté le roi de Rome.

LE DUC

Mais je vous répète que je n'ai besoin de rien.

LE TAILLEUR, à la *Petite Fontaine*.

Et madame non plus ? Voici ma femme, madame Giboulette, couturière : toilettes de villes et toilettes de soirées, robes et manteaux, jupons de dessous ; nous tenons également de la lingerie ; Madame n'a pas besoin d'une douzaine de mouchoirs ? Tenez ! j'en ai justement par hasard sur moi de très jolis échantillons (*Il sort des mouchoirs*), je ne vous les vendrais pas cher.

LA PETITE FONTAINE

Merci, je n'en ai pas besoin ; je me mouche avec mes doigts.

LE TAILLEUR au Duc.

Voyons, décidez-vous, profitez de l'occasion : un joli complet à 69 fr. 50 laissé pour compte, que je vous laisserai à mon tour à la somme dérisoire de 23 fr. 75, c'est pour rien. Allons ! c'est entendu, je vais vous prendre mesure (*il sort un mètre à ruban et cherche à lui prendre mesure*).

LE DUC

Vous m'embêtez à la fin ! on ne dérange pas les gens pour leur faire un boulement pareil.

LE TAILLEUR

Voyons ! mon empereur, ne refusez pas de faire marcher le commerce, ça va déjà si mal, les affaires !

LE DUC

Zut ! fichez-moi le camp.

Le tailleur et la couturière remontent, ferment la porte du fond et redescendent vers le Duc (1).

LE TAILLEUR

Chut!

LA COUTURIÈRE

Chut!

LE TAILLEUR

Nous sommes du complot.

LA PETITE FONTAINE

(A part) Ils en sont, j'en étais sûre (passant devant la couturière du 3. (Haut) Chut! j'en suis aussi.

LAMPION, *passant au 2 devant la Couturière.*

Et moi donc! je ne donne pas ma part au chien, sacrebleu! (2)

LA COUTURIÈRE

Alors nous en sommes tous.

LAMPION

Tous.

LE TAILLEUR

C'est bien. Je veux parler franchement, ce n'était pas la peine que je fasse mon boniment.

LE DUC

Vous n'êtes donc pas tailleur?

LAMPION

Cette blague! Du moment qu'il est ici, il n'est pas t'ailleurs.

LE TAILLEUR

Pas plus que ma femme couturière ; c'était un prétexte pour pouvoir pénétrer jusqu'à vous. Or, voici la chose : Le peuple de Paris vous réclame, il n'attend que votre apparition pour

(1). Lampion 1. — Petite Fontaine 2. — Couturière 3. — Tailleur 4. — Le Duc 5.

(2). La Couturière 1. — Lampion 2. — La Petite Fontaine 3. — Le Tailleur 4. — Le Duc 5.

renverser, Charlemagne et vous faire monter sur le trône de votre père.

LE DUC

On pense encore à moi là-bas ?

LE TAILLEUR

Si l'on y pense ! mais on ne parle que de vous, on voit votre portrait partout, non seulement aux vitrines des photographes, mais encore sur tous les objets que l'on vend dans les bazars... Tenez ! voyez cela (*il sort une tabatière*).

LE DUC

C'est une tabatière ?

LE TAILLEUR

Regardez ce qu'il y a sur cette tabatière.

LE DUC

Un gosse en maillot.

LE TAILLEUR

C'est votre portrait quand vous étiez encore enfant.

LE DUC

Je ne me serais jamais reconnu.

LE TAILLEUR

Et ça ? (*il sort un vase de nuit*).

LE DUC

Ça c'est un pot de chambre.

LAMPION, *passant* (1).

Est-ce qu'il y a un œil dans le fond ?

LE TAILLEUR

Regardez.

LAMPION

Nom d'une vieille bouffarde ! je n'ai pas la berlue, c'est le portrait de M. le Duc.

(1). La Couturière 1. — Petite Fontaine 2. — Lampion 3. — Le Tailleur 4. — Le Duc 5.

LE DUC

Je ne me croyais pas autant dans l'intimité de mon peuple.

LE TAILLEUR

Vous voyez bien que tout Paris vous attend.

LE DUC

C'est bien ! j'irai à Paris... mais comment faire ? les automobiles ne marchent pas encore.

LE TAILLEUR

Tout est préparé pour votre fuite ; écoutez. M. de Ménélich donne ce soir un grand bal costumé ; à minuit, au moment où le bal battra son plein, tâchez de vous esquiver, nous serons mêlés parmi les invités pour protéger votre fuite, un fiacre attendra devant la porte..... c'est le fiacre 113.

LE DUC

J'y serai.

LAMPION

Nous y serons, mille gibernes !

LE TAILLEUR

Ah ! j'oubliais... Si un empêchement quelconque survenait, il faudrait que nous fussions prévenus.

LA PETITE FONTAINE

Une idée... le Duc placera un objet sur cette table, ce qui voudra dire : tout est prêt ; dans le cas contraire, il ne placera rien.

LAMPION

Sac à brosse ! que voilà une idée excellente, je n'aurais jamais trouvé ça dans ma vieille caboche.

LA PETITE FONTAINE

Ah ! mais ce n'est pas tout, il faudrait trouver un objet qui n'attire pas l'attention de M. de Ménélich.

LE DUC

J'ai notre affaire (*il sort à gauche, puis revient avec le chapeau de Napoléon*).

LE TAILLEUR

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE DUC

C'est la croix de ma mère, non... c'est le chapeau de mon père (*il le remet dans sa chambre et repart aussitôt*).

LAMPION, *faisant le salut militaire*.

Le chapeau du petit caporal, ah, mille gibernes ! il aurait fallu un sacré coup de vent pour le fiche par terre, celui-là.

LE TAILLEUR

Ainsi c'est convenu : à minuit le fiacre sur la table, le chapeau dans la rue, ce sera le signal, et maintenant séparons-nous pour ne pas éveiller l'attention. À minuit (*ils sortent*).

LE DUC, (*passant à la table*) (1).

À minuit ! et que Sainte-Hélène me protège.

LAMPION

Moi, je préfère cinq balles.

LA PETITE FONTAINE, *le suivant*.

Et moi Saint Louis (*allant au Duc*). Vous m'épouserez ?

LE DUC

Mais oui, c'est entendu.

LA PETITE FONTAINE

Chouette ! je serai impératrice (*elle sort du fond*).

LE DUC, *il la suit au fond*.

Tiens ! elle ne pleure plus à présent.

(1). Lampion 1. — Petite Fontaine 2. — Le Duc 3.

LAMPION (*passant s*).

Ah ! morbleu de sacrebleu de ventrebleu ! je savais bien que nous aurions un nouvel emp'reur ; le fils de l'aigle ne pouvait être qu'un aiglon.

SCÈNE X.

Le DUC, LAMPION, MÉNÉLICH (1).

MÉNÉLICH, *rentrant de droite*.

Eh bien ! Monsieur de Reichstadt, vous n'êtes pas encore prêt ? moi qui comptais sur vous pour ouvrir le bal.

LE DUC

On l'ouvrira sans moi.

MÉNÉLICH

Vous savez bien qu'une fête sans vous n'est pas une fête ; c'est, du reste, à votre intention que j'ai organisé ce bal costumé.

LE DUC

Vous êtes bien aimable, mais je n'y assisterai pas ce soir.

MÉNÉLICH

Comment ! vous ne voulez pas aller au bal ?

LE DUC

Non, je ne me sens pas bien, j'ai la migraine.

LAMPION, *à part*.

Bravo ! petiot. Il sera diplomate comme son père.

MÉNÉLICH

Voyons ! c'est impossible, tous les invités comptent sur votre présence.

LE DUC

Vous m'excuserez auprès d'eux, ma migraine est si forte que je vais me coucher de suite.

(1). Le Duc 1. — Ménélích 2. — Lampion 3.

MÉNÉLICH

Soit ! puisque vous êtes malade. Voulez vous que je vous envoie mon médecin ?

LE DUC

Non, merci ! le sommeil dissipera cela.

MÉNÉLICH

C'est bien, je vous laisse. Bonne nuit, ne faites pas de mauvais rêves. *(à part)* Il se trame quelque chose, j'aurai l'œil *(il sort par le fond)*.

SCÈNE XI

Le DUC, LAMPION.

LAMPION

Très bien, mon emp'reur, votre père ne s'en serait pas mieux tiré. Enfoncez le Ménélích ! Rentrez dans votre chambre, tenez vous prêt, et sur le coup de minuit, en avant, là ! et fouette cocher... Moi, je ne bouge pas d'ici, je monte la garde à votre porte comme je la montais à la porte du petit caporal. A bientôt, mon emp'reur.

LE DUC, *se dirige vers la porte de gauche,
sort et rentre immédiatement avec le chapeau.*

Ah j'oubliais ! le signal *(il sort à gauche accompagné jusqu'à la porte par Lampion)*.

SCÈNE XII.

LAMPION, *seul.*

*(La lumière baisse et on entend au loin la musique,
c'est le bal qui commence).*

V'là les crincins qui râclent, c'est le bal qui commence. Amusez-vous bien, monsieur de Ménélích. — Allons, c'est la

dernière faction que je monte ici, et cependant, c' que j'en ai monté après Wagram ! Quand le petit caporal dormait là dans cette même chambre, moi j'étais là à la même place, flamblant sous mon uniforme de grenadier, ce même uniforme que je cache aujourd'hui sous ce manteau (*il entr'ouvre son manteau*). Oh ! quelle idée ! Ménélich ne remontera pas, je suis seul, je vais monter la garde en uniforme, ça me rappellera le bon vieux temps où l'on flanquait des tripotées aux Autrichiens (*il enlève son karrick, sort un instant à droite et revient avec un chassepot, et coiffé d'un bonnet à poils*). Là, me voilà sous les armes. Ah ! morbleu de ventrebleu ! ça vous met du cœur au ventre (*on ouvre la porte, il se dissimule à droite de la porte du fond et reste immobile au port d'armes*).

SCÈNE XIII.

LAMPION, MÉNÉLICH.

MÉNÉLICH, *entrant du fond sans voir Lampion.*

Cette migraine m'a tout l'air d'une carotte, je flaire quelque chose de louche (*il va à la porte de gauche*). Non ! personne : le Duc est dans sa chambre, (*il écoute à la porte*) aucun bruit ! il dort ; je me serai trompé (*il traverse la scène*). L'aiglon dort dans le même nid où dormait l'aigle alors que l'aigle nous écrasait de sa puissance ! Mais l'aigle n'est plus et l'aiglon n'est pas à craindre. Napoléon, celui devant qui nous tremblions tous, a disparu comme un simple mortel ; plus rien de ce foudre de guerre, plus le moindre vestige (*il finit sa scène à droite du guéridon, il veut remonter, se butte dans la table et aperçoit le chapeau*). Que vois-je ? Ce chapeau ? Non, je rêve, je bats la breloque, (*il s'approche*) mais si !

C'est bien lui ce chapeau qui causa tant d'alarme ;
Ce n'est pas le tricorn' d'un vulgaire gendarme ;
C' n'est pas non plus un feutre en vieux poil de lapin,
Pas plus que le chapeau d'un honnête Auverpin.
C' n'est pas un huit reflets, ni même un panama
Pour pêcher à la ligne sur le pont de l'Alma ;

Ce minuscule chapeau que mon regard contemple
N'est pas un trois soixant' que l'on achète au Temple ;
Ce n'est pas d'un pompier le casque étincelant,
Ni le cliquet déformé d'un chanteur ambulancier ;
C'est pas la casquette d'un chauffeur d'automobile
Pas plus que le képi d'un simple sergent d'ville ;
Ce chapeau-là, horreur !
C'est le chapeau d' l'Emp'reur !

(Il se retourne et aperçoit Lampion immobile). Un grenadier :
Ah ! l'empereur est revenu, je me trotte avant que ce chapeau
se change en calotte *(il sort à droite).*

SCÈNE XIV.

LAMPION, puis la petite FONTAINE, le DUC.

LAMPION

Ah ! c' qu'il a la frousse le Ménélich ; il avait même le trac
du chapeau.

LE DUC, *venant de gauche.*

Quel est ce bruit ?

LAMPION

C'est Ménélich qui a failli se trouver mal à la vue du chapeau
de votre père.

LE DUC

Ménélich est venu ici ?

LAMPION

Oui, mais il n'est pas près d'y revenir. C' qu'il avait le trac !
si vous l'aviez vu s'en aller ! on aurait dit qu'il avait un corps
d'armée à ses trousses.

LA PETITE FONTAINE, *(elle entre du fond
vêtue d'un grand manteau de voyage).*

Ah ! le chapeau est sur la table, tout va bien. *(apercevant
Lampion)* Tiens ! un grenadier de l'empereur (1).

(1). Le Duc 1. — Lampion 2. — La Petite Fontaine 3.

LAMPION

Faites pas attention, Mam'zelle, c'est une idée à moi, j'ai pas voulu quitter le château sans avoir monté la garde encore une fois en uniforme, même que j'ai rudement fait peur au Ménélich ! Ah ! morbleu de sacrebleu de ventrebleu !

SCÈNE XV.

LES MÉMES, puis le TAILLEUR, la COUTURIÈRE entrant très vite du fond.

LA COUTURIÈRE

Ah ! si vous saviez ! (1).

LE TAILLEUR

Dépêchez-vous, ils sont sur nos pas.

LE DUC, *passe.*

Parlez, qu'y a-t-il ?

LE TAILLEUR

Le prince Ménélich sait tout ; il est sorti en courant et il est allé chercher

LE DUC

Quoi donc ?

LE TAILLEUR

Les sergents de ville.

LAMPION, *à part.*

Vieille bête que je suis ! c'est moi qui ai tout gâté.

LE TAILLEUR

Fuyez pendant qu'il en est temps encore, la voiture est en bas.

LE DUC

Fuir ! mais comment ? il faut traverser les salons, on me reconnaîtra de suite.

LA PETITE FONTAINE, *passant devant le Tailleur.*

Tenez ! prenez mon manteau (*elle lui met son manteau sur les épaules*).

(1). Lamplon 1. — La Couturière 2. — Le Duc 3. — Le Tailleur 4. — La Petite Fontaine 5.

LE TAILLEUR

Et maintenant pas un instant à perdre (*ils remontent au fond*).

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MÉNÉLICH (un sergent de ville).

MÉNÉLICH, (*entre brusquement par la porte du fond et apparaît avec un sergent de ville*).

Je suis là !

LA COUTURIÈRE, *redescendant* (1).

Trop tard.

MÉNÉLICH

Monsieur le Duc, je vous garde sous ma surveillance. Quant aux autres, arrêtez-les (*il s'efface, le sergent de ville s'avance*.)

LAMPION

Un sergent de ville arrêter un grenadier français ? On n'a jamais vu ça dans l'histoire : La garde meurt, mais ne se rend pas.

MÉNÉLICH

Eh bien ! meurs (*il lui enfonce son épée sous le bras, du côté opposé au public de façon que l'on voit l'épée traverser*).

LAMPION

Les lâches ! ils m'ont tué (*il tombe, une fois, à terre, il prend l'épée et la passe sous l'autre bras*). Je ne pouvais pas mourir comme ça, j'avais les pieds dans un courant d'air.

LE DUC, *se précipitant sur lui*.

Pauvre Lampion ! ils l'ont tué. Mon lampion s'éteint.

LES VOIX

On entend des voix en coulisse. Demandez la Presse ! Résultat complet des courses !

(1). La Couturière 1. — Lampion 2. — Ménélích 3. — Le Duc 4. — Petite Fontaine 5. — Tailleur 6.

LE DUC

Oh ! ces voix !

LES VOIX (*en coulisse*).

Encore une place à l'impériale pour Bastille-Wagram.

LE DUC

Wagram ! j'ai raté la correspondance. Tout chemin mène à Rome, un seul mène en France... Ah ! je sens bien que je ne pourrai en supporter davantage, ce dernier coup a ébranlé ma frêle santé, je vais mourir aussi.

LA PETITE FONTAINE

Moi aussi, je veux mourir, na !

LE TAILLEUR

Eh bien ! mourons tous en chœur (1).

CHŒUR.

Mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.
Ménélich, le quadrill' commence.

*Tout le monde chahute, y compris Lampion,
qui se relève et danse le quadrille avec
les autres.*

En avant deux, tous en cadence,
Et pinçons un p'tit rigodon
Pour terminer l'Aigledindon.

(*En avant deux très court*).



(1). La Couturière 1. — Lampion 2. — Le Duc 3. — Ménélich 4. — Petite Fontaine 5. — Tailleur 6.